

“Il faut tuer le père”

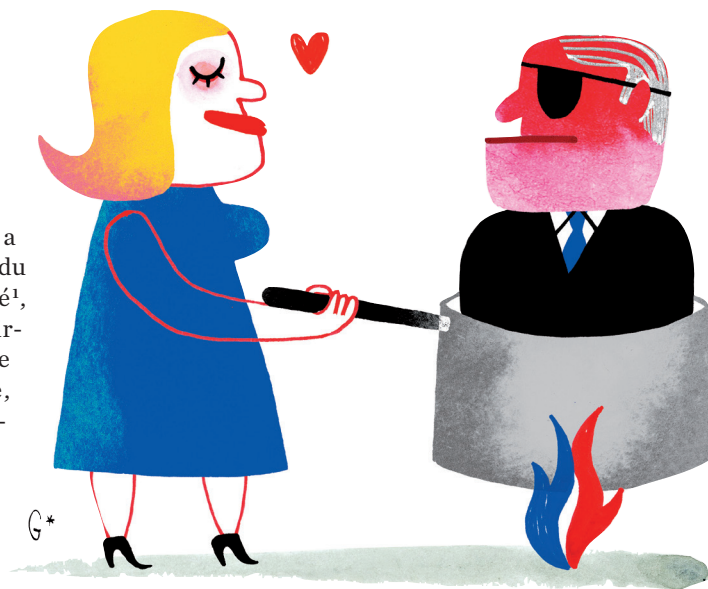
Une tentative de parricide.

Depuis que Marine Le Pen, la présidente du Front national, a fait suspendre son géniteur du parti qu'il a lui-même fondé¹, nombreux sont ceux qui l'affirment : la fille veut achever le père. La mort dans l'âme, peut-être, mais sans ménagements. « J'ai le sentiment qu'il ne supporte pas que le Front national continue à exister alors qu'il n'en a plus la direction. Je le regrette », a déclaré l'héritière². D'où les rôles de

l'agonisant : « Félonie ! [Qu'elle] me rende mon nom !³ » Coup de théâtre ou coup de pub ? Dans le tumulte d'une époque qui ne cesse de débattre de la question de la filiation, ce « psychodrame » familial fait d'autant plus de bruit que **la rébellion contre le père a toujours fasciné les esprits, Shakespeare, Nietzsche, Dostoïevski...**

Dans l'œuvre de Freud, c'est le mythe du « repas totémique », au cours duquel les fils dévorent le père de la horde primitive, qui illustre sans doute le mieux l'aspiration humaine, violente mais souvent inconsciente, au parricide. Mais aussi, bien sûr, le fameux complexe d'Œdipe : « Tous les enfants sont agités par des fantasmes assassins visant leurs deux parents, répète-t-on crânement. Les tuer symboliquement à l'âge adulte est indispensable pour pouvoir s'émanciper. »

Mais si, à force de trop résumer, nous avons fini par mal interpréter ? « On oublie souvent ce qui vient après “il faut tuer le père”, commente le psychanalyste Miguel de Azambuja⁴. Or, dans *Totem et Tabou*⁵, Freud l'explique : le meurtre du patriarche n'est pas une fin en soi ; c'est une étape permettant aux fils rebelles d'intérioriser la loi que



le père incarne. Son sacrifice vise à le rendre encore plus vivant. » Pour Freud, pas question, donc, de soulager nos névroses en nous poussant à l'assassinat, aussi

symbolique soit-il. Selon lui, au contraire, la guérison passe toujours par un pas de plus pour intégrer son père en soi. « C'est le travail que mènent, sur le divan, les patients qui redoutent de ne jamais être “à la hauteur”, précise le spécialiste. Pour eux, **tuer le père consiste d'abord à se détourner de la figure menaçante que celui-ci représente**, pour parvenir, ensuite, à reformuler leur position vis-à-vis de lui et à nouer un nouveau rapport, moins pulsionnel, plus réfléchi. »

En rompant le dialogue avec l'homme à qui elle doit tant, Marine Le Pen n'en serait-elle, du coup, qu'au tout début de son émancipation ? Difficile à dire. « J'ai l'impression que cette histoire est irriguée par d'autres desseins, moins nobles, que ceux que l'on trouve dans les grandes tragédies », conclut Miguel de Azambuja.

1. À la suite de la publication d'une interview de Jean-Marie Le Pen dans le journal d'extrême droite *Rivarol* le 9 avril, Marine Le Pen qualifie les provocations paternelles d'« actes malveillants ».
2. Le 3 mai, au *Grand Rendez-Vous Europe 1-Le Monde-iTélé*.
3. Le 4 mai, sur Europe 1.
4. Auteur d'*Et puis, un jour, nous perdons pied* (Gallimard, 2010).
5. Points, “Essais”, 2015.